

L'actualité de l'été : un film à la con



Là-bas dans le désert du Niger, à quelques kilomètres de la capitale Niamey, un véhicule tout-terrain calciné. Les flammes dévorent encore la carcasse métallique. À l'arrière du 4x4, des corps emmêlés deux par deux. Sur le côté du *Toyota*, un autre cadavre et plus loin une femme égorgée. Elle a tenté de s'enfuir.

Les deux accompagnateurs du groupe – 18 orphelins à eux deux – n'ont pas été épargnés.

Giscard, du fond de ses 94 ans, écoute Fabius. Il rêve de quelques corps graciles. Putain de laitier, le voilà encore. Il lève la main. Il a voté.



Le maire de Bordeaux n'a pas de jeunes de sa ville dans l'affaire.

Six morts. Il vient de lire une étude médicale. La fumée des cigarettes propagerait le Covid-19. Il a tout de suite réagi. Après les pièces de monnaie, les vêtements, la respiration des joggers et des cyclistes, les climatiseurs, voici la fumée diffusant le virus. Il fera poser des panneaux. Et une amende à 135 €.



Au loin, un nuage de poussière. Des types à moto vont cacher leurs deux roues dans les villages du coin.

Un groupe en djellaba. Il coince une jeune femme dans une ruelle. L'un d'eux, un barbu, insulte la passante, la traite de chienne, lui dit qu'il lui tranchera la gorge s'il la voit encore en short et en polo décolleté.

Les autres rigolent. Le chef a fait la Syrie. Il a été testé, il n'a pas le virus chinois et surtout pas de traçage. Il est libre, Mo. Les neuf débris du Conseil constitutionnel ont estimé qu'avoir massacré au nom de Daesh, avoir rempli des fosses communes, brûlé son passeport et souhaité que les mécréants français crèvent sous les bombes humaines, n'était pas suffisant pour continuer à les contrôler après leur sortie de prison. Au nom des libertés fondamentales inscrites dans la Déclaration des droits de l'homme, Mohamed tailladerait bien cette petite garce après lui avoir mis son pilier de la foi entre les cuisses.

Le Premier ministre avec l'accent du terroir qu'il cultive chaque jour pour montrer qu'il est un homme sourcé a des mots

de vieux curé : « *Les victimes étaient venues pour faire le Bien et elles ont rencontré le Mal* ».

Un diable apparaît dans la fumée d'un cierge virtuel.

Plus de cigarette ni de vapotage dans l'espace public. C'est sa décision. « *Si les médecins nous disent que le fait de fumer sur les terrasses et dans les rues est un facteur d'aggravation, il ne faudra pas hésiter à prôner ce type d'interdiction* », a-t-il déclaré sur *Europe 1*.



L'écologie avance. Demain, comme à Lyon, il imposera l'écriture inclusive dans tous les documents de la mairie. Et si une association de dyslexiques proteste, il les tancera. Ce ne sont pas des bafouilleurs qui arrêteront l'égalité, le progrès, la révolution écologique.

Des mineurs non accompagnés d'une trentaine d'années passent sous les fenêtres de l'Hôtel de ville.

La pandémie fait des ravages.

Deux corps gisent près du miroir d'eau.

Le virus certainement. Les cas se multiplient partout dans le monde. Enfin, surtout dans *Le Monde*. En Australie, l'État du *Queensland* et le *Northern Territory* ont fermé leurs frontières. « *Le pire bilan quotidien* » jouit le quotidien du soir. 420 cas dans le Victoria et 1 dans le New South Wales.

Douze semaines plus tard, les parents des jeunes Français seront sur les lieux.

« *C'est ici qu'ils ont quitté ce monde* », dira doucement un officier de Barkhane.

Ils ne verront rien. Aucune trace. Aucune tache brune de sang, pas de sable noirci par l'incendie. Seulement un point GPS. Une sorte de néant.

Le maire a enfourché son vélo, mis son masque. Sur la boîte, il a encore lu : « *Ne protège pas des virus* ». Et après ?

« *L'important c'est la muselière, l'important c'est la muselière, crois-moi* », chantonne-t-il en imitant mal Gilbert Bécaud. On comprend « *L'important c'est le muzz* ».

Un type lui coupe la route. Il a un visage joliment basané. Il court avec un téléphone portable à la main. Une adolescente crie : « *Au voleur !* »

Les parents étouffent derrière leurs masques. Mais ils absorbent leurs larmes.

Ils regagnent l'hélicoptère. Un soldat tousse.

« *Il va tous nous tuer* », dit Marie, une femme en détresse psychosociale qui a demandé une IMG du neuvième mois. Elle a peur que le bébé n'attrape le virus, alors elle a décidé de s'en débarrasser. C'est son choix de ce 15 août.

Les télescopages dans l'actualité en cette mi-août 2020 donnent l'impression de regarder un film réunissant sur la même pellicule des scènes sans raccord du *Gendarme à Saint-Tropez*, de *Pandémie* et de la *Constance du jardinier*.

Un film à la con. Un de plus.

Comme nos vies quotidiennes dictées par les médias et les politicards.

Marcus Graven

